

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE: Par an (payable d'avance) \$6.00 (payable par trimestre) 7.00

EDITION SEMI-QUOTIDIENNE: Par an (payable d'avance) \$1.00 (payable par trimestre) 5.00

Bureaux à Québec: No. 1, rue Buade, à côté du Bureau de Poste.

L'ÉVÉNEMENT JOURNAL QUOTIDIEN

Editeur-Propriétaire: S. MARCOTTE

Rédacteur en Chef: HECTOR FABRE

PRIX DES ANNONCES

Six lignes, première insertion \$0.50 Chaque insertion suivante 0.125

Feuilleton de L'ÉVÉNEMENT

HISTOIRE D'UN PIPÉ

CHAPITRE XII

Qu'est-ce que la continuation du précédent.

Depuis la fameuse séance, dans laquelle M. de Voltaire avait été si maltraité, MM. Sorbier, père et fils, n'avaient pas reparu dans la salle des conférences des opposants était resté vide.

Le futur docteur attachait évidemment une importance capitale à cette partie de sa toilette. Ne pouvant avoir d'autre spécialité, il s'était fait, en désespoir de cause, porteur de gibets, rôle tout-à-fait à la hauteur de son intelligence.

Si le beau jeune homme avait été moins occupé de s'arranger avec un pince-nez d'un nouveau genre, il aurait pu, en regardant avec ses yeux, surprendre par mal de sourires railleurs. Sa demi-écécité le servit en cette occasion.

Quand chacun eut repris sa place et que le bruit inévitable en pareille occasion eut cessé, mon père continua ainsi: "A peine débarqués, les contrebandiers furent provisoirement enfermés dans ce bague, séjour de douleur et de larmes, sur la porte duquel on aurait pu écrire, si la religion chrétienne n'eût pas existé, ces mots que le Dante grava sur le seuil de l'enfer: O vous qui entrez, abandonnez ici tout espoirance."

"Lasciate ogni speranza, fit M. Sorbier, d'un air coupable. Quant à son fils, au mot religion chrétienne, il sourit très-finement et plongea la moitié de sa main gantée par Jouvint, dans son gilet de peluche Havane."

"Ils étaient là depuis deux jours, reprit le narrateur, attendant le moment d'être mis en vente quand arriva un petit vieillard arabe, accompagné d'un scribe et de deux gardiens armés de bâtons. Ce fonctionnaire n'était autre que le collecteur des impôts, chargé par le gouverneur de la ville de prélever la dime des prises. Sur son ordre, les gardiens déshabillèrent complètement les prisonniers, les forcèrent à marcher, à trotter, à courir, à porter et à traîner des fardeaux. Ils examinèrent ensuite, avec la plus minutieuse attention, les pieds, les mains de chaque captif, comme un magicien qu'on fait pour un cheval; le scribe notait chaque observation. Lorsque tout fut fini, le vieillard lut attentivement les notes consignées sur le registre, et comme il n'avait qu'un homme à prendre du bout de sa canne il indiqua celui qui lui paraissait le meilleur. Les deux gardiens saisirent Simon et l'emmenèrent dans la salle voûtée, destinée au ferrement des esclaves."

"Pour tout costume, on lui fit revêtir un caleçon de cuir, après quoi le forgeron chargé de compléter sa toilette, le marqua d'un fer rouge à l'épaule, lui riva des entraves aux pieds, et à la ceinture un anneau de fer auquel il rattachait la chaîne d'un autre esclave, son futur compagnon. Ces préliminaires achevés, les deux prisonniers furent conduits à l'arsenal pour y partager les rudes travaux de plus de quinze cents esclaves, tous chrétiens enlevés comme eux par les pirates. "Je n'ai pas l'intention de vous décrire la vie d'un captif chez les Algériens; vous con-

naîsez le régime des bagnes en France, il vous donnera une idée très-afablie de ce qu'était l'existence des forçats à Alger. Dans notre pays, la religion et l'humanité adoucissent dans la mesure du possible les souffrances du malheureux; en Afrique, au contraire le fanatisme mahométain prenait plaisir à aggraver celles des victimes de ces chrétiens, comme nous appelent encore entre eux les farouches enfants des tribus kabyles. Car on s'est jamais rencontré que dans le catholicisme."

Depuis un moment Henri Sorbier tourmentait le troisième bouton de son gilet, enfin il prit la parole. —Vous dites, monsieur, que sans la religion catholique, le bague eût été un enfer. Je ne demande pas mieux que de le croire, mais je ne vois pas bien en quoi cette religion pouvait adoucir l'existence des esclaves. —D'abord, monsieur, en leur inspirant la résignation, en leur montrant, vaut mieux que le désespoir. —D'accord, mais toute autre religion et la moindre philosophie en eût fait autant. —Je ne le pense pas. Le christianisme est l'unique religion de l'espérance, elle nous enseigne que nous devons tous souffrir sur cette terre, nous y purifier par la douleur, qui seule peut nous ouvrir les portes d'un bonheur sans fin après la mort, et en cela, nul de notre religion ne lui est comparable pour relever le moral de l'homme. Le soutien dans ses défaillances, lui faire accepter la souffrance comme un bienfait. Quant à cette philosophie qui limite notre existence, comme celle de l'animal, à quelques années, elle peut tout au plus nous conseiller de borner nos desirs, et nous apprendre à nous contenter de peu et à éviter autant que possible la douleur; mais quand le malheur vient à nous frapper, si ce malheur nous semble irréparable, la philosophie athée ne peut conseiller qu'une chose, une seule chose, l'anéantissement de la souffrance de l'être, le suicide. Mon Dieu! disait une grande sainte, faites-moi souffrir, toujours souffrir: c'est là le cri sublime du catholique; le philosophe, lui, je parle du philosophe non chrétien, s'il a quelque courage, se tue pour échapper à la douleur, et en cela le chrétien et l'athée sont parfaitement logiques. L'autre en se remettant entre les bras de Dieu, qui est le soutien du faible, le consolateur de l'affligé et le rémunérateur généreux des souffrances endurées en son nom. —Cependant un grand philosophe a écrit contre le suicide les pages les plus éloquentes, reprit M. Sorbier père. —Et un autre en a écrit pour, car grâce à Dieu les doctrines philosophiques sont si bien arrêtées, que dans le même auteur, et souvent dans la même page, on trouve le blanc et le noir. Du reste peu m'importe que Rousseau ait déclamé contre le suicide comme un devoir, quand on a tout perdu. La raison la plus bornée est la pour nous dire que la jeune fille déshonorée, que le banqueroutier, que l'homme létré par la loi, que la femme qui a manqué à ses devoirs, que l'ouvrier estropié, que le vieillard dans la misère, s'ils sont assez malheureux pour ne pas croire à une autre vie, sont, en ne se tuant pas, ou des lâches ou des imbéciles. Cela est si vrai que plus la fois affaiblit dans une nation, plus le nombre des suicides augmente, et plus d'un philosophe, plus d'un romancier, s'il descend dans les profondeurs obscures de sa conscience, reconnaît que par ses lâches doctrines, non seulement il a tué l'âme de ses lecteurs, mais souvent aussi leur corps. Je n'invente rien, les journaux sont là, lisez les circonstances dans lesquelles se sont accomplis vingt suicides, et dans le roman ouvrez encore sur la table de l'ouvrière asphyxiée, comme dans le carnet de l'ouvrier rompé dans les filets de Saint-Cloud, vous retrouverez quinze fois sur vingt le nom de l'écrivain qui a allumé le réchaud, ou poussé la victime dans le fleuve. A présent, nommez-moi comme vous voudrez ces marchands de mort aux âmes, philosophes ou romanciers, moi, catholique, je les appelle des assassins. "Je m'éloignerais trop de mon

sujet en traitant l'importante et triste question du rôle de la littérature malsaine, qui commence à Paris et finit par le suicide ou par Cayenne; je crois vous avoir prouvé que moralement la religion venait au secours des infortunés gémissant dans les bagnes; à ne s'arrête pas son influence. Le catholicisme a un double caractère de générosité, il enseigne la résignation et l'abnégation pour soi-même, la charité et le dévouement pour les autres, et s'il n'est pas une souffrance qu'il ne nous apprenne à supporter, il n'en est pas une à laquelle il ne nous apprenne aussi à compatir. Le Christ-Dieu a voulu souffrir et mourir pour tous les hommes et depuis la promulgation de son Évangile qui est la loi d'amour, il s'est trouvé dans tous les temps des âmes vaillantes et généreuses qui ont eu soit elles aussi de se dévouer pour leurs frères. "Des cœurs vraiment chrétiens ne pouvaient pas être sensibles aux souffrances de leurs frères captifs. Ils ne le furent pas, écoutez plutôt. Ici j'ouvre une page glorieuse de l'histoire de notre France, dont les premiers rois, le lendemain du jour où l'eau du baptême eut rouillé leur front superbe, courbé pour la première fois devant la croix des esclaves, ce signe de la faiblesse devenu le signe des forts, écrivant en tête de nos lois constitutives: *Vive le Christ qui aime les Frères*. Dans cette page il n'est question ni de combats, ni de victoires, mais l'héroïsme de la charité chrétienne s'y déploie tout entier dans l'histoire d'une institution qui nous appartient en propre, l'œuvre de la Rédemption des captifs. "On connaît l'inspiration généreuse qui porta Jean de Matha, né à Fauçon, en Provence en 1169, à se consacrer à la délivrance des captifs. Il s'associa un cœur aussi dévoué que le sien, Félix de Valois, de la famille Royale de ce nom, et tous les deux, mettant en commun leur charité, fondèrent cet Ordre des Trinitaires qui brisa les fers d'un si grand nombre d'esclaves. Après avoir parcouru l'Europe et recueilli au milieu de fatigues bien rudes et quelquefois de refus encore plus durs, d'abandonnés amonés, les religieux Trinitaires se rendaient sur les côtes d'Afrique, à Alger, à Bougie, à Oran. Là ils débattaient la rançon des captifs, luttaient contre les fraudes et les avanies des barbares obligés souvent d'ajuster au prix convenu leur liberté et même leur vie. Mais n'importe, comme on l'a si bien dit, leur zèle croisait avec les outrages et se fécondait par l'aranie. "On a calculé que de 1198, date de leur institution, à 1787, c'est-à-dire dans une espace de six siècles, ils rachetèrent neuf cent mille esclaves, dépourvus d'opimes conquises sur l'infidélité et la barbarie, qui n'avaient coûté qu'à eux seuls des sueurs et du sang. "La charité est contagieuse de sa nature. Quelques années après leur fondation, les Trinitaires eurent des rivaux, ou plutôt des auxiliaires, compagnons de leur zèle et de leur charité; ce furent les Frères de la Mer. "En 1255, un autre Français, —car cette œuvre de la Rédemption est éminemment française,— Pierre Nolasse, né dans un bourg du Lauragais, à une lieue de Castelnaudary, résolut, lui aussi, de vouer aux esclaves chrétiens sa fortune et sa vie. Guillaume de Bas, seigneur de Montpellier; Armand de Carcassonne et plusieurs autres, se lièrent avec lui par le serment de prendre la place des captifs, s'ils ne pouvaient les racheter autrement, et pour sa seule part, Pierre Nolasse racheta plus de quatre cents esclaves. "Cette noble institution se propagea rapidement; elle délivra plus de trois cent mille esclaves en Barbarie, et plus tard, comme si l'Afrique ne suffisait pas à sa charité, elle fonda des établissements en Amérique, sur cette terre que souille encore aujourd'hui l'esclavage. (A continuer.)

NOUVEL ÉTABLISSEMENT DE BIJOUTERIE ET D'HORLOGERIE. Le Soussigné a l'honneur d'informer ses amis et le public en général qu'il vient d'ouvrir un établissement au No. 241, rue St. Paul, en face du Marché du Palais, et No. 158, rue St. Jean, en dehors, QUÉBEC.

COMPAGNIE D'ASSURANCE STADACONA Co. Inc. le Feu et sur la Vie. BUREAU PRINCIPAL - - - - QUÉBEC. Résultat Financier de 14 mois d'affaires expirés le 31 Décembre 1875:

Table with financial data: Capital autorisé \$5,000,000, Capital souscrit \$2,300,000, Capital payé \$200,000, Dépot au Gouvernement (Feu) \$50,000, Dépot au Gouvernement (Vie) \$50,000.

RECOMPENSE NATIONALE DE 16,000 FR. Grande Médaille d'OR T. LAROCHE Médaille à l'Exposition Internationale de PARIS 1875. QUINA LAROCHE ÉLIXIR Contient l'Extrait complet des 3 quinquinas. Reconstituant, tonique et fébrifuge.

Le Quina-Laroche est un Élixir très-agréable dont la supériorité sur les vins et sirops de quinquina a été constatée dans les hôpitaux par vingt ans de succès. Contre le manque de forces et d'énergie, les affections de l'estomac, les convalescences paresseuses, et contre les fièvres tremblantes anciennes ou rebelles. Exiger cette signature.

À Québec chez M. A. BRASSARD, Professeur-Botaniste et Drogiste Diplômé, rue St. Joseph, St. Sauveur, en face du notaire J. B. Hamel. 20 pour cent sera accordé à ceux qui en prendront 6 bouteilles à la fois. Québec, 1er juin 1876.

Le Soussigné a l'honneur d'informer ses amis et le public en général qu'il vient d'ouvrir un établissement au No. 241, rue St. Paul, en face du Marché du Palais, et No. 158, rue St. Jean, en dehors, QUÉBEC.

COMPAGNIE D'ASSURANCE STADACONA Co. Inc. le Feu et sur la Vie. BUREAU PRINCIPAL - - - - QUÉBEC. Résultat Financier de 14 mois d'affaires expirés le 31 Décembre 1875:

Table with financial data: Capital autorisé \$5,000,000, Capital souscrit \$2,300,000, Capital payé \$200,000, Dépot au Gouvernement (Feu) \$50,000, Dépot au Gouvernement (Vie) \$50,000.

RECOMPENSE NATIONALE DE 16,000 FR. Grande Médaille d'OR T. LAROCHE Médaille à l'Exposition Internationale de PARIS 1875. QUINA LAROCHE ÉLIXIR Contient l'Extrait complet des 3 quinquinas. Reconstituant, tonique et fébrifuge.

Le Quina-Laroche est un Élixir très-agréable dont la supériorité sur les vins et sirops de quinquina a été constatée dans les hôpitaux par vingt ans de succès. Contre le manque de forces et d'énergie, les affections de l'estomac, les convalescences paresseuses, et contre les fièvres tremblantes anciennes ou rebelles. Exiger cette signature.

À Québec chez M. A. BRASSARD, Professeur-Botaniste et Drogiste Diplômé, rue St. Joseph, St. Sauveur, en face du notaire J. B. Hamel. 20 pour cent sera accordé à ceux qui en prendront 6 bouteilles à la fois. Québec, 1er juin 1876.

Le Quina-Laroche est un Élixir très-agréable dont la supériorité sur les vins et sirops de quinquina a été constatée dans les hôpitaux par vingt ans de succès. Contre le manque de forces et d'énergie, les affections de l'estomac, les convalescences paresseuses, et contre les fièvres tremblantes anciennes ou rebelles. Exiger cette signature.

À Québec chez M. A. BRASSARD, Professeur-Botaniste et Drogiste Diplômé, rue St. Joseph, St. Sauveur, en face du notaire J. B. Hamel. 20 pour cent sera accordé à ceux qui en prendront 6 bouteilles à la fois. Québec, 1er juin 1876.

A VENDRE EN DÉCHARGEMENT DE A BARGE "ADELE" Capitaine Gariépy, du Montréal. Fleur de toute qualité, Pois, Son et Blé d'Inde. —ADRES— Lard Mess, Saindoux en sauc, Gaudriolo, Grains, Orge, Avoine, etc., etc. A vendre à bas prix par AMB. LAROCHE, Quai LaRoche, Rue St. Paul, Basse-Ville. Québec, 10 juillet 1876.

Bureau de l'ingénieur de la Cité HOTEL-DE-VILLE, Québec, 26 août 1876. AVIS PUBLIC est par ces présentes donné que des SOUMISSIONS CAHITIÈRES enlèves et endossées "Sommission pour Puits" et adressées au soussigné, seront reçues D'HUI à JEDI, le 31 du courant, à 4 heures P. M., pour le creusage et la construction de PUITS dans certaines localités, suivant le devis qui l'on peut voir à ce Bureau.

Corporation de Québec. HOTEL-DE-VILLE, Québec, 23 août 1876. AVIS PUBLIC est par ces présentes donné que le Département du Feu ayant besoin et étant sur le point d'acheter un ou deux chevaux à vendre pour le feu, invite les fabricants d'iceux, soit du Canada ou des États-Unis, à concourir à un essai qui aura lieu le 20 et 21 du mois de SEPTEMBRE prochain, à Québec, afin de s'assurer quelle sont ceux qui répondront mieux aux besoins de la Cité.

Corporation de Québec. HOTEL-DE-VILLE, Québec, 23 août 1876. AVIS PUBLIC est par ces présentes donné que le Département du Feu a besoin de six chevaux pour l'usage de la Brigade du Feu. Les personnes ayant des chevaux à vendre sont requises de vouloir les amener dans la cour de l'Hôtel-de-Ville, SAMEDI le 26 jour de SEPTEMBRE prochain, à TROIS heures P. M. Les chevaux ne doivent pas avoir moins de 15 mois et doivent être parfaitement sains.

Corporation de Québec. HOTEL-DE-VILLE, Québec, 23 août 1876. AVIS PUBLIC est par ces présentes donné que des SOUMISSIONS cachetées adressées au soussigné et endossées "Sommission pour Bois de Chauffage" seront reçues à ce Bureau jusqu'à M. ERGREDI, le SIX de SEPTEMBRE prochain, à QUATRE heures P. M., pour la fourniture de 300 cordes, mesure française, de Bois de Chauffage, moitié érablé, moitié Isatis, livré comme ordinaire à l'Hôtel-de-Ville et aux divers stations du feu, bureaux des clercs de marché, résidence du Jardinier, etc., le tout préalablement cordé aux frais du contracteur, puis entré et plié en cave ou hangar suivant le cas.

Corporation de Québec. HOTEL-DE-VILLE, Québec, 16 août 1876. AVIS PUBLIC est par ces présentes donné que des SOUMISSIONS cachetées adressées au soussigné et endossées "Sommission pour Bois de Chauffage" seront reçues à ce Bureau jusqu'à M. ERGREDI, le SIX de SEPTEMBRE prochain, à QUATRE heures P. M., pour la fourniture de 300 cordes, mesure française, de Bois de Chauffage, moitié érablé, moitié Isatis, livré comme ordinaire à l'Hôtel-de-Ville et aux divers stations du feu, bureaux des clercs de marché, résidence du Jardinier, etc., le tout préalablement cordé aux frais du contracteur, puis entré et plié en cave ou hangar suivant le cas.

Corporation de Québec. HOTEL-DE-VILLE, Québec, 16 août 1876. AVIS PUBLIC est par ces présentes donné que des SOUMISSIONS cachetées adressées au soussigné et endossées "Sommission pour Bois de Chauffage" seront reçues à ce Bureau jusqu'à M. ERGREDI, le SIX de SEPTEMBRE prochain, à QUATRE heures P. M., pour la fourniture de 300 cordes, mesure française, de Bois de Chauffage, moitié érablé, moitié Isatis, livré comme ordinaire à l'Hôtel-de-Ville et aux divers stations du feu, bureaux des clercs de marché, résidence du Jardinier, etc., le tout préalablement cordé aux frais du contracteur, puis entré et plié en cave ou hangar suivant le cas.

Corporation de Québec. HOTEL-DE-VILLE, Québec, 16 août 1876. AVIS PUBLIC est par ces présentes donné que des SOUMISSIONS cachetées adressées au soussigné et endossées "Sommission pour Bois de Chauffage" seront reçues à ce Bureau jusqu'à M. ERGREDI, le SIX de SEPTEMBRE prochain, à QUATRE heures P. M., pour la fourniture de 300 cordes, mesure française, de Bois de Chauffage, moitié érablé, moitié Isatis, livré comme ordinaire à l'Hôtel-de-Ville et aux divers stations du feu, bureaux des clercs de marché, résidence du Jardinier, etc., le tout préalablement cordé aux frais du contracteur, puis entré et plié en cave ou hangar suivant le cas.

Corporation de Québec. HOTEL-DE-VILLE, Québec, 16 août 1876. AVIS PUBLIC est par ces présentes donné que des SOUMISSIONS cachetées adressées au soussigné et endossées "Sommission pour Bois de Chauffage" seront reçues à ce Bureau jusqu'à M. ERGREDI, le SIX de SEPTEMBRE prochain, à QUATRE heures P. M., pour la fourniture de 300 cordes, mesure française, de Bois de Chauffage, moitié érablé, moitié Isatis, livré comme ordinaire à l'Hôtel-de-Ville et aux divers stations du feu, bureaux des clercs de marché, résidence du Jardinier, etc., le tout préalablement cordé aux frais du contracteur, puis entré et plié en cave ou hangar suivant le cas.

LES SAINTS READING ROOM

AVIS PUBLIC est par ces présentes donné que des SOUMISSIONS cachetées adressées au soussigné et endossées "Sommission pour Puits" et adressées au soussigné, seront reçues D'HUI à JEDI, le 31 du courant, à 4 heures P. M., pour le creusage et la construction de PUITS dans certaines localités, suivant le devis qui l'on peut voir à ce Bureau.

AVIS PUBLIC est par ces présentes donné que le Département du Feu ayant besoin et étant sur le point d'acheter un ou deux chevaux à vendre pour le feu, invite les fabricants d'iceux, soit du Canada ou des États-Unis, à concourir à un essai qui aura lieu le 20 et 21 du mois de SEPTEMBRE prochain, à Québec, afin de s'assurer quelle sont ceux qui répondront mieux aux besoins de la Cité.

AVIS PUBLIC est par ces présentes donné que le Département du Feu a besoin de six chevaux pour l'usage de la Brigade du Feu. Les personnes ayant des chevaux à vendre sont requises de vouloir les amener dans la cour de l'Hôtel-de-Ville, SAMEDI le 26 jour de SEPTEMBRE prochain, à TROIS heures P. M. Les chevaux ne doivent pas avoir moins de 15 mois et doivent être parfaitement sains.

AVIS PUBLIC est par ces présentes donné que des SOUMISSIONS cachetées adressées au soussigné et endossées "Sommission pour Bois de Chauffage" seront reçues à ce Bureau jusqu'à M. ERGREDI, le SIX de SEPTEMBRE prochain, à QUATRE heures P. M., pour la fourniture de 300 cordes, mesure française, de Bois de Chauffage, moitié érablé, moitié Isatis, livré comme ordinaire à l'Hôtel-de-Ville et aux divers stations du feu, bureaux des clercs de marché, résidence du Jardinier, etc., le tout préalablement cordé aux frais du contracteur, puis entré et plié en cave ou hangar suivant le cas.

AVIS PUBLIC est par ces présentes donné que des SOUMISSIONS cachetées adressées au soussigné et endossées "Sommission pour Bois de Chauffage" seront reçues à ce Bureau jusqu'à M. ERGREDI, le SIX de SEPTEMBRE prochain, à QUATRE heures P. M., pour la fourniture de 300 cordes, mesure française, de Bois de Chauffage, moitié érablé, moitié Isatis, livré comme ordinaire à l'Hôtel-de-Ville et aux divers stations du feu, bureaux des clercs de marché, résidence du Jardinier, etc., le tout préalablement cordé aux frais du contracteur, puis entré et plié en cave ou hangar suivant le cas.

AVIS PUBLIC est par ces présentes donné que des SOUMISSIONS cachetées adressées au soussigné et endossées "Sommission pour Bois de Chauffage" seront reçues à ce Bureau jusqu'à M. ERGREDI, le SIX de SEPTEMBRE prochain, à QUATRE heures P. M., pour la fourniture de 300 cordes, mesure française, de Bois de Chauffage, moitié érablé, moitié Isatis, livré comme ordinaire à l'Hôtel-de-Ville et aux divers stations du feu, bureaux des clercs de marché, résidence du Jardinier, etc., le tout préalablement cordé aux frais du contracteur, puis entré et plié en cave ou hangar suivant le cas.

AVIS PUBLIC est par ces présentes donné que des SOUMISSIONS cachetées adressées au soussigné et endossées "Sommission pour Bois de Chauffage" seront reçues à ce Bureau jusqu'à M. ERGREDI, le SIX de SEPTEMBRE prochain, à QUATRE heures P. M., pour la fourniture de 300 cordes, mesure française, de Bois de Chauffage, moitié érablé, moitié Isatis, livré comme ordinaire à l'Hôtel-de-Ville et aux divers stations du feu, bureaux des clercs de marché, résidence du Jardinier, etc., le tout préalablement cordé aux frais du contracteur, puis entré et plié en cave ou hangar suivant le cas.

AVIS PUBLIC est par ces présentes donné que des SOUMISSIONS cachetées adressées au soussigné et endossées "Sommission pour Bois de Chauffage" seront reçues à ce Bureau jusqu'à M. ERGREDI, le SIX de SEPTEMBRE prochain, à QUATRE heures P. M., pour la fourniture de 300 cordes, mesure française, de Bois de Chauffage, moitié érablé, moitié Isatis, livré comme ordinaire à l'Hôtel-de-Ville et aux divers stations du feu, bureaux des clercs de marché, résidence du Jardinier, etc., le tout préalablement cordé aux frais du contracteur, puis entré et plié en cave ou hangar suivant le cas.

Grande Loterie du Sacré-Cœur—F. X. Cocheur... Cour du Recorder—Charles L. Gethings... En déchargement—Bousseau & Tremblay...

sera épargné. Souhaitons-le dans l'intérêt de la religion comme dans celui du pays.

La Responsabilité de l'Angleterre.

Le hasard nous remettrait dernièrement sous les yeux un de ces romans d'impitoyable intérêt avec lesquels Walter Scott a charmé plusieurs générations; et, en relisant dans la Jolie fille de Perth le récit du duel sanglant des deux clans montagnards, présidé par le roi d'Écosse et par sa cour, nous ne pouvions nous empêcher de penser au combat qui se livre en Orient sous les yeux de ces témoins impassibles qu'on appelle les grandes puissances. En effet, les montagnards d'Écosse troublaient la plaine avec leurs discordes et les grands politiques de la cour trouvaient que le moyen le plus commode de rétablir la paix parmi eux était de les enfermer dans un champ clos et de leur permettre de s'entre-tuer jusqu'à extinction de chœur naturelle et jusqu'à ce qu'il ne restât plus sur le champ de bataille qu'une cornemuse qui encourageait encore les derniers mourants. Les gouvernements civilisés, humains, policés et soi-disant chrétiens de l'Europe nous pa-

officiels. Eh bien ! c'est très possible, en effet. Il est très possible que les rapports officiels n'aient pas dit un mot; ils ne sont généralement pas faits pour renseigner qui que ce soit. Il a fallu le cri public pour forcer les fonctionnaires officiels à faire une enquête et à vérifier des faits qu'eux seuls voulaient ignorer. On a sévèrement blâmé dans la chambre des communes l'ambassadeur à Constantinople, qui n'avait pas suffisamment renseigné son gouvernement.

Mais il faut faire la part de la réalité. Au bout de quelque temps on arrive à considérer comme tout naturel ce qui se passe dans le pays, et on est tout surpris du scandale que produisent au dehors des crimes qui sont de la monnaie courante dans les mœurs indigènes. L'ambassadeur anglais jugeait peut-être superflu de consigner dans ses dépêches des accidents ou des incidents qu'il considérait comme inséparables des coutumes nationales, et nous voyons un consul écrire placidement qu'il a été commis beaucoup d'excess, c'est vrai, mais que c'était inévitable avec le genre de troupes qu'on mettait en œuvre. C'est l'usage du pays, nous n'avons plus rien à dire.

Nous voyons d'ici se reparaître les grands mots consacrés à la souveraineté, l'indépendance, l'intégrité de l'empire ottoman. La Turquie est un Etat placé sous la garantie des traités, la Turquie est naïf tresse chez elle. Nous connaissons ces arguments, et nous en connaissons la valeur. Ils signifient quelque chose si la Turquie ne demandait le secours de personne et si elle ne devait rien à personne. Malheureusement, cette intégrité tombe en lambeaux; cette souveraineté n'est maintenue que par la protection étrangère, et cette indépendance ne se manifeste que par la banqueroute. La Turquie a le droit de se défendre contre l'insurrection de provinces légalement soumises à son empire, nous ne le contestons pas; mais elle ne le fait qu'avec la protection et l'argent des autres, et ses protecteurs et ses créanciers ont à leur tour le droit de la forcer à respecter les lois de l'humanité.

JOHN LEMOINNE.

Les pendaisons d'Andrinople.

Constantinople, 1er août. Je suis allé dernièrement à Andrinople où j'ai assisté à l'exécution de plusieurs insurgés bulgares.

Au premier coin de rue, je me trouvais à-vis d'un pendu qui gigotait à la porte d'une boutique; il avait les pieds attachés et les mains liées derrière le dos, la figure était découverte et la langue sortait; les pieds gâtés venaient se frotter à la porte de la boutique cherchant un appui introuvable. Le bouvier, furieux de ce que sa maison avait été choisie pour l'exécution, insultait les zapéts qui s'en allaient en riant, tout en poussant devant eux deux malheureux qu'ils étaient chargés de pendre sur d'autres points de la ville.

La veille, le tribunal, intelligemment composé de Turcs et de chrétiens choisis, avait condamné à mort douze Bulgares, toujours à cause de l'insurrection qu'il y a trois mois. Il fut décidé ensuite que trois d'entre eux seraient exécutés à Andrinople et les neuf autres éparpillés un à un dans les campagnes, au coin des chemins.

Je suivis les soldats qui possédaient à coups de crosse les patients auxquels les gendarmes jetaient des pierres au cri terrible de : Ginour ! Nous arrivâmes bientôt devant une potence.

En peu d'instants tout fut prêt. La corde roula autour du bras saillant de la potence laissa descendre son nouet coussin qui alla chercher sa victime. Un soldat le passa au cou du pauvre petit des condamnés; puis, sur l'observation d'un camarade, il retira la corde et l'ajusta au plus grand. Les gens de taille élevée sont plus difficiles à pendre aux boutiques qui sont basses pour la plupart; c'est cette raison qu'avait donnée le second soldat, puisque son compagnon choisit de préférence le plus grand des deux Bulgares.

Le malheureux une fois pendu, une discussion s'engagea entre les soldats au sujet des deux autres. Il paraît que si on leur avait donné l'ordre d'attacher une de leurs trois victimes à la potence, on les avait laissés libres d'accrocher les deux autres où bon leur semblait. Ils se dirigèrent bientôt vers la boutique d'un marchand de pâtisseries; le propriétaire, devant leurs intentions, courut au devant de la troupe et mit quelque chose dans la main du commandant qui, changeant de direction, prit le chemin du café.

Je lui-même s'écroule se représente; le maître du café donna la main au sergent qui prit le chemin du café en face—même répétition. Tous ces commerçants, peu soucieux de voir un pendu accroché à leur porte toute la journée durant, payent les zapéts pour qu'ils viennent plus loin, et pendant ce temps la victime les suit dans leur marches en zigzag, sous l'incessante pluie d'insultes et de pierres. Enfin le cortège s'arrêta, le Bulgare venait de s'évanouir. J'en avais vu trop, je me retirai.

A voir l'indifférence de la plupart des habitants devant ces cérémonies sinistres, on devine que leurs yeux en sont blasés. Et comment ne le seraient-ils pas depuis le temps que dure cette turberie incessante qui n'a calmé en rien la rage de ceux qui l'ordonnent. Qu'on en juge par ce fait : quatre jours avant mon arrivée à Andrinople, le conseil de justice a discuté pendant toute une séance sur l'opportunité de rétablir le supplice du pal.

A Philippopolis, on est allé plus loin; les pas ont été confectionnés; toute la population les a vus, ils étaient en bois, et les ouvriers qui les travaillaient disaient à la population chrétienne : Voilà pour vous !

Villejuif, six ans après.

Voici le cimetière encore crénelé, avec des arbres tout noirs et des tombes

de marbre ébréchées. Quel aspect il avait ce cimetière, le 17 septembre 1870, quand il regorgeait de chasseurs de Vincennes, et qu'au coin des tombes bouillait les marmittes, et que la flamme, soufflée par le vent, jetait une lueur rapide sur tous ces hommes vêtus de noir !

On espérait encore alors. On montait dans le clocher de l'église, et voyant dans les champs et les pépinières tout un mouvement d'hommes, des régiments et des régiments, on se disait : Pour sûr, cela ira bien demain. On contemplait avec orgueil les lignards; on attaquait son fusil; il vous montait au cœur des bouffées d'orgueil, de colère, d'inquiétude en même temps; on avait peur d'avoir peur. A certains moments, certains détails vous jetaient bien sur la tête des saux d'eau froide; des soldats ivres, s'acharnant à des portes enfonçant des fenêtres, se noyant de vin dans les caves. Pais des alertes; on courait aux barricades, dont les pavés amoncelés atteignaient le premier étage des maisons. On choisissait sa place. Le cœur battait. Ah ! tuer son Prussien ! C'était pour un chasseur de quinze ans le premier grand jour.

Et le 18, les Prussiens défilant au coin par la grande route, les premières balles sifflant et faisant plac dans le plâtre des maisons, un canon arrivant, auquel il fallait faire un terre plein, les broutettes de terre qu'on traînait en courant, et qu'on vidait en se baissant, craints des balles—que voulez-vous, c'étaient les premières—et le premier coup de canon, l'obus éclatant en pleins Prussiens, juste près d'un officier qui avait un cheval blanc, et nos applaudissements alors, et notre joie ! On l'aurait embrassé, ce canon !

Il est morne, effroyablement triste, le petit village aujourd'hui. Le décor s'est rapetissé, amoindri. Nous sommes tout seul, cherchant les maisons où nous avons couché; les granges où il y avait de la bonne paille; le pensionnat de demoiselles où, dans les petits lits, sur les sommiers trop courts, nous avons dormi une si bonne nuit; la salle de classe où une bonne femme, restée la dernière dans le village, nous faisait la cuisine par charité; les coins de mur, derrière lesquels, quand tous les régiments furent partis, on nous abrita; la petite maison sur le seuil de laquelle se tenait notre commandant, beau et vaillant soldat, bon et brave, dont on se débarrassa au moment des élections, tout simplement parce qu'il voulait que les autres fissent comme lui.

Nous nous en allons, le long des murs où nous avons écorché nos mains à creuser des meurtrières; il y avait là des pépinières dans lesquelles on nous lâcha un jour avec des cognacs. Quel atavage ! on coupait trois arbres d'un coup, comme on tailleur du coin oriental qui, d'un seul revers de main, tua six mouches. On y allait franc jeu, en manches de chemise, couvert à mi-corps par l'habit qu'on faisait ouvrir de soi.

Au bout de cette route, c'est le Moulin-Saque. Plus de ces grands arbres qui se courbaient sur le chemin et sous les quels on s'abritait du soleil le septembre. La terre foulée, piétinée, dont nous avons été les moissonneurs jadis, serait beaucoup maintenant pour planter les piquets de tente. Personne dans la route, qu'un berger vêtu tout de noir qui, dans les fossés et le long des banquettes, mène ses moutons. La ferme, effondrée, à demi démolie, a un air sinistre. Les croix baillent; les tuiles brisées, noires sur le dessus, ont des cassures rouges. A la place où, si grand-père, dans la terre molle, nous dressâmes notre tente, un tertre de gazon haut à peine de deux pieds nous arrête. Planché en terre, des bouts de bois, des branches de sureau et de noisetier, au milieu desquelles, transversalement, on a attaché une autre branche, ce sont des croix. Pas un nom, pas un mot. Rien qui dise qu'on se souvient de ces morts, qu'on sait pour qui et pour quoi ils sont tombés. Suspendues à ces bâtons, d'autres branches se balancent sous le vent, qui jadis ont été des couronnes, mais toutes les feuilles se sont envolées et le bois reste seul maintenant.

Tout autour, la terre est labourée de fossés profonds, de tranchées, de trous de loup, boulevérisés, et sur cette terre une herbe courte pousse comme une lèpre. Cette ruine neuve où nous errons a gardé comme une tristesse des multitudes disparues, où il y avait des régiments, des tambours, des officiers courant à cheval, le bruit des pas de foules, le chant des clairons, le hurlement des pièces de marine, que ces moutons, ce berger et cette tombe sur laquelle on n'a pas même écrit un nom, planté une de ces croix de vingt ans qu'on vend aux abords des cimetières. Deux ou trois petites fleurs jaunes, sans noms, portées par le vent, tachent seules le vert de l'herbe.

Parfois, un coup de vent plus fort fait trembler les bouts de bois sur les tombes désolées. Une de ces croix primitives est tombée et gît à plat sur la terre.

Un Sultan Ramoli.

Constantinople, 21 juillet. Je vous ai parlé à plusieurs reprises mais toujours brièvement des craintes qu'inspire l'état de santé du sultan Mourad. C'est qu'avant de préciser sur ce sujet délicat, je voulais contrôler les renseignements qui m'étaient fournis. Me voici en mesure de vous dire la triste vérité.

La santé du sultan légitime toutes les inquiétudes. Il est atteint d'un ramollissement du cerveau, compliqué d'une première attaque de paralysie qui l'a mis dans le plus triste état. On avait espéré un moment que l'on aurait raison du mal. Mais aujourd'hui on a renoncé à cette espérance. Son médecin, M. Capolone, un docteur italien, n'est installé au palais. Il ne quitte plus le sultan. Le vendredi, on le transporte en voiture fermée à la mosquée, où doit être dite la prière réglementaire. C'est là que vous expliquez les bruits d'après lesquels le sultan Mourad en irait à ce point les conspirateurs qui en veulent à sa vie

que, pour leur donner le change, il se serait dans ses sorties, suivi de plusieurs voitures qu'il occupe successivement. Il n'y a ni conspiration ni conspirateurs, mais maladie grave du sultan. On le soustrait autant que possible aux regards du peuple, car son état de santé est tellement déplorable qu'il ne peut être dissimulé aux yeux des moins clairvoyants.

Maigre, pâle, abattu, Mourad V n'est plus que l'ombre de lui-même. Son corps est inerte, sa tête pendante, son esprit affaibli. Il a toutes les peines du monde à mettre, à de longs intervalles, quelques mots intelligibles. Son entourage est dans le désespoir, car, par sa bonté et la délicatesse de sa nature, il avait conquis toutes les sympathies.

Il n'y a pas d'ailleurs à être surpris de cette catastrophe. Le sultan Abdul-Medjid quoique commandeur des croyants, buvait avec excès. Tous ses enfants sont de complexion délicate. On aurait dû corriger ce vice de nature en élevant virtuellement les jeunes princes. On les a, au contraire, confinés dans le harem. Ils n'étaient pas sortis de l'adolescence qu'on mettait des esclaves cirassiennes à leur disposition. Le prince Mourad se distinguait entre tous ses frères par son ardeur à abuser des plaisirs sensuels. Il a achevé de ruiner sa santé en s'adonnant à la boisson. Ce n'est pas là une exception parmi les personnages turcs. Ils ont en général la funeste habitude de boire quotidiennement du raki ou mastic. C'est une liqueur soi-disant apéritive, qui exerce ici les mêmes ravages que l'absinthe ailleurs. Elle est fabriquée avec de la gomme de mastic et de l'alcool. La plupart des Turcs en absorbent des quantités effrayantes avant de prendre leur repas du soir. Pour bien comprendre la société turque, il est nécessaire d'avoir assisté à ces séances qui précèdent le dîner, durent souvent une ou deux heures, et où, sous prétexte de s'ouvrir l'appétit, les employés de tout ordre, du pachà au simple effendi, boivent du raki à s'enivrer lourdement. Je pourrais citer parmi les ministres actuels ceux dont le raki est l'une des passions favorites. Disons plutôt que le grand vizir et le ministre des affaires étrangères s'en abstiennent.

Quant au sultan Mourad, étant prince héritier, il n'a pas su résister à l'habitude. Les circonstances dans lesquelles il est monté sur le trône et les drames qui se sont succédés depuis lors à Constantinople ont frappé son cerveau affaibli. Il a été surtout impressionné par l'assassinat des ministres. Au lendemain de cet événement on a remarqué en lui des indices très inquiétants, des incohérences de langage, des absences de mémoire. Le mal a empiré et il a eu une légère attaque de paralysie. Aujourd'hui on ne conserve que fort peu d'espoir de le sauver. Les ministres sont très embarrassés. Dans les circonstances actuelles, la responsabilité de la direction des affaires est lourde à porter. Ils ne peuvent se passer d'un sultan qui sanctionne leurs actes. Je peux vous affirmer qu'il a été question entre eux de l'éventualité de la déchéance du sultan Mourad et de l'investiture de son frère Hamid Effendi. Ils ne sont guère arrêtés que par la crainte de ce que dirait l'Europe. On a douté en Occident du suicide du sultan Abdul Aziz, bien qu'Abdul Aziz se soit réellement suicidé. On a vu dans l'assassinat des ministres ce qui n'y était pas, une conspiration ourdie par le père et le fils d'Abdul Aziz. La déchéance du sultan Mourad venant à la suite de cette suppression de drames produirait un effet déplorable sur un public généralement mal informé des choses passées et présentes de l'empire. C'est là le motif qui l'a fait prendre patience et les décide à tolérer encore une situation intolérable. J'ai longtemps hésité à vous parler en détail de cette question triste autant que délicate. Mais des bruits vagues commencent à courir dans le public. Le moment est proche où tous connaîtront la vérité. C'est pour ce motif que je vous en écris.

Le docteur Karpolone, médecin du sultan Mourad V, écrit de Constantinople à un correspondant du Messenger du midi :

Le sultan est perdu; il a le délirium tremens. J'attribue cet état à son habitude des liqueurs alcooliques, et particulièrement de l'absinthe, qu'il buvait beaucoup avant son avènement, quand il habitait Pétra; à ses débâches et à ses goûts dépravés et lubriques; aux remords qui l'agitent sans cesse et lui font voir partout son ancien empoisonné et sa famille massacrée; à la peur qui le possède de voir les Russes entrer à Constantinople, où bien les fanatiques musulmans envahir son palais.

Il est habité; on dirait un gâteux; il bave, écume; sa tête branle, il a perdu ses cheveux; et cependant il veut toujours du raki, des confitures et des femmes. Il n'a pas de sommeil et le marasme augmente tous les jours.

Les bains ont tellement ramolli ses membres et détendu la peau de son ventre qu'il souffre du moindre contact et s'affaisse au moindre mouvement qu'il essaye de faire.

Eh! qui, est-ce le prince, qu'à son avènement, on présentait comme si distingué, si intelligent, et il y a de cela deux mois à peine ?

Commence en un plomb vil, l'or pur s'est-il changé !

Les troubles d'Orient.

Bulletin télégraphique du 29 : On télégraphie de Berlin que l'on prie l'Autriche de prendre encore l'initiative dans les négociations d'une médiation entre la Turquie et la Serbie. Une dépêche officielle de Belgrade mande que les Turcs ont attaqué la gauche des serbes lundi, mais ont été repoussés avec pertes. Ils ont laissé quantité de morts, d'armes et de munitions de guerre sur le champ de bataille.

Les Turcs ont été également repoussés à Little Szwornick. Il paraît que le Monténégro ne s'alliera pas à la Serbie pour demander la paix.

Télégraphie Générale.

Londres, 29. Une lettre de Santander annonce que 24,350 hommes de toutes armes, s'embarqueront avant le 1er novembre, à Santander et Cadix pour Cuba, avec des canons Krupp et des pièces d'artillerie voyants.

San Francisco, 29. Le steamer Galic, arrivé ici hier, a apporté les nouvelles de Hong Kong jusqu'au 3 août et de Shanghai jusqu'au 4.

L'église catholique romaine à Ning Fou a été assaillie par la populace qui a jeté des matières combustibles enflammées parmi les fidèles réunis et en ont égorgé plusieurs qui ont voulu se sauver.

Il se fait de grandes affaires dans la soie dont les prix ont subi une hausse. La soie est en grande demande en Europe et en Amérique.

Le surintendant à Port Jarvis a prié les habitants de prendre des mesures immédiates pour arrêter le feu dans les bois. Il a brûlé déjà une grande quantité de bois.

D'après le dernier rapport annuel du tunnel Hoosac, il appert que les recettes pour l'année expirant le 1er juillet ont été de \$79,371 et les dépenses de \$44,705. Durant le dernier semestre le fret a presque doublé.

Il paraît que le gouvernement américain a ordonné l'érection de deux postes d'hiver sur le territoire indien, l'un près de l'ancien fort Phil. Kearney sur les bords de Goose Creek, et l'autre près de l'embouchure de la Rivière de laoudre. On construira des huttes dans ces deux endroits et on y emmagasinerait des provisions de bouche de toutes sortes pour l'hiver.

Aux printemps, les troupes commencent sans retard leurs opérations contre les Indiens. Le gouvernement est décidé à prendre possession permanente du pays des Black Hills et de Big Horn, et d'en chasser les indiens. Il est résolu à continuer la campagne jusqu'à ce que les indiens soient désarmés punis et établis sur une réserve éloignée des Black Hills et de Big Horn.

Aux dernières nouvelles, l'insurrection de Saint-Domingue durait toujours. Une partie d'Agua s'était prononcée pour Bolos, et avait été mise en état de blocus par le gouvernement. Puerto Plata et Santiago continuent d'être assiégés par les rebelles et les communications avec l'intérieur continuent d'être interrompues. Le gouvernement organise d'autres troupes.

Le feu continue de faire des ravages dans les bois sur le bord de la rivière Hudson.

A San Francisco, hier soir vers 11 heures, le feu se déclara dans une manufacture de boîtes, rue Brandon, quartier sud de la ville où il n'y avait que des bâtiments de bois, et avant 2 heures ce matin, tout le bloc était rasé. On n'avait réussi à sauver que les bureaux du chemin de fer du Pacifique Central et quelques constructions insignifiantes. Il y avait 200 familles sur le pavé. Les pertes s'élevaient environ un demi-million de dollars.

Un des pompiers s'est tué en tombant d'une échelle.

Port Jarvis, 29. Il n'y a pas eu de pluie ici depuis le 30 de juin. La récolte est tout à fait manquée. Les pâturages sont brûlés et les habitants sont obligés de nourrir leurs animaux. Les cours d'eau sont plus bas qu'ils n'ont jamais été. Il y a quarante ans que la Delaware n'a été aussi basse.

Philadelphie, 29. Le comité de direction du Centenaire a décidé de mettre l'entrée à 25 cts. deux autres samedis, le 2 et le 9 de septembre.

L'énorme statue de bronze de la Liberté, présentée par la France aux Etats-Unis, est arrivée aujourd'hui à l'Exposition; elle doit être placée dans le port de New-York.

FAITS DIVERS.

BAIE DES HAÏ HAÏ.—Le vapeur St. Laurent, Capt. Barras, partira du quai St. André à sept heures demain matin, pour la Baie des Haï Haï, arrivant, aller et retour, à la Malbaie, à la Rivière du Loup et à Tadoussac.

PERSONNEL.—Le Capt. Heigham est arrivé hier de Sherbrooke, où il était allé installer la police nouvelle de cette ville.

AVIS.—L'assemblée générale annuelle pour l'élection des officiers de la société musicale, Ste. Cecile, aura lieu vendredi prochain le 1er septembre à huit heures précises. Tous les membres sont priés d'y assister.

L. J. Huet, Secrétaire.

avec toute la courtoisie possible, comme ils pourront s'en convaincre en y faisant un apparition.

Allons à mi lecteur, une petite visite au bazar; avec une somme bien minime, vous allez faire bien des heureux, sans compter que vous pourrez acheter une foule d'objets utiles et agréables. Si vous desirer meubler votre appartement, vous y trouverez un magnifique bureau fait dans le dernier goût, un canapé, des commodes, des chiffonniers, etc., etc., pour trente sous vous aurez presque tous jours trois chances de les gagner.

La table des rafraîchissements ne laisse pas davantage à désirer, soit pour la bonne qualité des articles, soit pour la modicité des prix.

En vérité, se peut-il meilleure occasion de faire une bonne œuvre et ses propres affaires à la fois ?

MUSIQUE.—Le corps de musique attaché au Bellerophon, a joué hier après-midi, sous la direction de son chef, M. Löbeck, les morceaux suivants :

- 1. La Sémiramide, ouverture.
2. Il Trovatore, Pot-pourri.
3. Monolo, Valse.
4. Cour des Conspireurs, File de Madame Angot.
5. Fritz, Galop.

ACCIDENT.—Lundi dernier, M. Augustin St. Hilaire, vieillard qui portait généralement ses 99 ans, s'est fracturé la cuisse dans une chute légère qu'il fit en traversant la rue de la Couronne. Il fut recueilli par les constables Paradis et Letourneau qui le reconduisirent à sa demeure.

A la demande de la famille St. Hilaire nous offrons nos remerciements aux constables Paradis et Letourneau pour l'empressement avec lequel ces deux officiers publics ont fourni les premiers soins au pauvre légionnaire.

On craint beaucoup que M. St. Hilaire, ne puisse survivre à l'accident.

CHUTE.—Un cultivateur du nom de Genron a failli se noyer hier en embarquant dans une chaloupe au débarcadère du marché Enlay. La mer était basse, il fallut donc se servir d'un cable pour descendre au bateau. A peine M. Genron était-il parti du quai que le corde se rompit. C'est après beaucoup de travail qu'on réussit à le sauver de ce mauvais pas.

POUSSAITE.—M. George Hart, correspondant du Star, de Montréal, à Trois-Rivières, vient de prendre une action de \$50,000 contre les propriétaires de la Miners pour libelle. L'article qui a donné lieu à cette action est intitulée : "Faussetés et Calomnies."

TROUVÉ MORT.—Les gardiens de l'Asile de Beauport ont trouvé mort lundi matin dans sa cellule un patient du nom de Robert Moore.

Il était depuis quelques jours attaqué d'épilepsie. On suppose qu'il aura succombé à une de ces attaques.

GYMNASE.—Voici le dernier calembour qui courait les rues en général et la plate-forme en particulier, hier.

G... et L... se rencontrent. Je me demande depuis quelques instants, dit G... tout à coup la frégate s'embrasait devant la ville, elle aurait un bel air au fond.

Variante. Plus loin, trois promeneurs qui ont l'air d'être dilettanti, écoutent attentivement un pot-pourri sur la File de Madame Angot.

—Toujours de l'Offenbach, dit l'un d'eux d'un air blasé.

—Oui, mais quel bel air, au fond, répliqua un second.

Mouvement de dégoût du premier. Applaudissements du troisième, qui rencontre peu après une connaissance et lui raconte qu'un sien ami vient de commettre le mot le plus heureux sur le nom de la frégate. Puis, voya t, qu'on ne lui demande pas de le répéter :

—Ça commence à devenir ennuyeux dit-il, d'entendre toujours les couplets de la Mere Angot, mais au fond, quel bel air !

Aburissement du eslembouriste enthousiaste.

L'autre cherche encore le mot. Le malheureux musicien venait d'être victime d'une transposition.

TUÉ PAR UN TIGRE.—Les journaux de Calcutta racontent qu'un des officiers les plus braves de l'armée des Indes, le capitaine Boydell, vient d'être tué par un tigre près de Simla. Le 18 juin, le capitaine Boydell, qui est très habile sportsman, ayant appris qu'un tigre du Bengale avait mis à mort quelques gros animaux qu'il avait emportés pour le dépecer dans les bois de Nahan, partit à pied dans cette direction, sans autre escorte que son shikaree.

A la nuit tombante, ils rencontrèrent la bête féroce au bord d'un cours d'eau où nulle, fendant et déchirant le corps d'un cheval et poussant par instant des cris lugubres. Dès qu'ils se trouvèrent à portée, les deux chasseurs firent feu de même temps. Le tigre, blessé en pleine poitrine, roula dans l'eau. Il demeura quelques minutes étendu sans mouvement, comme s'il eût été mort.

Le capitaine Boydell, le croyant tué, alors l'impudence de s'en approcher et de le toucher avec le canon de sa carabine. Le tigre se souleva aussitôt avec des frémissements affreux, mêlés de grincements de dents, et se haussant sur ses pattes de derrière, il saisit le capitaine par le cou et par l'épaule droite, lui arrachant avec ses griffes énormes des lambeaux de chair d'où le sang s'échappait à flots.

Le shikaree, qui avait déchargé son arme, tira un second coup de carabine. Cette fois, la bête féroce était blessée mortellement; mais, dans son agonie, elle eut encore la force de broyer les jambes du malheureux chasseur. Lors que l'Indou put relever le capitaine Boydell, ce dernier avait cessé de vivre.

—Le certificat du Dr. Baker Edwards régie la question. Un échantillon du soldatien Vin de Quinquina fait en imitation d'être et très légèrement amoné, a été analysé par lui, et il

GRAND AVANTAGE OFFERT AUX Incendiés et au public en général, particulièrement les personnes en Construction de Maisons. VENEZ ACHETEZ A BON MARCHÉ.

Le soussigné vient de recevoir une grande quantité d'effets qu'il vendra à des prix défilant toute compétition, tels que Ours, Tois en Boite, Toile Galvanisée, Forbano, pour Couvertures, Hottes, Foutures, Vitres, Mastie, Ferrures de Maisons de toutes sortes, Outils, Coutellerie, etc., etc.

ONESTIME GOULET. N. B.—Aussi un assortiment complet de Faux, Manches de Faux, Fourches, Bateaux, Grattes, Pelles, Bêches, et tout ce qui concerne ce genre d'affaires.

J. & W. REID, 40, Rue St. Paul, Québec. MANUFACTURIERS DE PAPIER-FRUTE pour le rembrassage de maisons et pour mettre sous les tapis.

PAPIER A ENVELOPPER, Gris, Brun, Drabe et Manilla, de toute grandeur et de toute qualité. PAPIER A IMPRIMER, Blanc et de couleur, de toute grandeur et de toute qualité.

Importateurs et Marchands De papier à écrire, de Plumes et d'Encre. Enfin de toute sorte de Papeteries. Le tout sera vendu au plus BAS PRIX, soit au gros, soit au détail.

PROFITEZ DU BON MARCHÉ. Nous offrons d'ici à un mois seulement les articles suivants pour A MOITIÉ PRIX.

NOUVEAUTES EN ETOFFES A ROBES, ALPAGAS, RUBANS, SCARFS, ENTOUTOIS, TWEEDES, SERGES POUR HABITS, VESTING, CHAPEAUX, ETC., ETC.

MM. MICHAUD & CIE., Libraire de St. Roch, Coin des rues Desjossés et St. Roch. Les soussignés ont l'honneur d'informer le public et leurs amis, tout en les remerciant de l'intérêt qu'ils ont eu jusqu'à présent, qu'ils viennent de faire des changements dans le rétablissement, qui leur permet de faire une grande réduction pour des achats au comptant.

GRANDE RÉDUCTION Marchandises Sèches A L'USAGE des FAMILLES. Le soussigné croit pouvoir en toute confiance appeler l'attention publique sur son vaste assortiment de Marchandises venant des meilleures manufactures.

EUGENE HAMEL, ARTISTE-PEINTRE, No. 362, RUE et FAUBOURG ST. JEAN. Portraits en Couleurs à l'huile d'après nature. PORTRAITS au CRAYON d'après Photographie.

Tableau indiquant l'heure du Départ des Malls. Bureau de Poste, Québec, Août 1876. Dns. MALLS. Ocos. A. M. P. M.

Extrait Liquide de Bœuf Par Liebig. Tout est infailible dans les cas de Dyppese, de Perte d'Appétit et de l'Ébilité Générale.

Poudre à Pâte de Cameron. Cette Poudre contenant dans sa composition du beurre et des œufs, devrait être employée dans toutes les familles où la grande économie qu'elle apporte dans la confection des Pâtisseries de toute sorte.

Le Célèbre Condition Nutritif de Cameron. A été reconnu supérieur à toutes les préparations en usage pour améliorer et rétablir l'état des Cheveux malades, fatigués, et leur donner de la vigueur.

NATIONAL INSURANCE COMPANY MONTREAL. CAPITAL, \$2,000,000. Dépôt au Gouvernement de la Puissance, \$56,000. DEBENTURES MUNICIPALES.

ABANDON DU VIEUX SYSTEME. Le public est informé que nous nous rendons aujourd'hui à la demande faite, depuis longtemps, par nos pratiques de Vendre nos Marchandises à bon marché.

UN SEUL PRIX CHEZ H. GAGNON & CIE., RUE DE LA COURONNE, ST. ROCH. 150 Machines à Coudre comprenant les suivantes.

A VENDRE SANS RESERVE. Le Singer pour Familles. Le Singer No. 2 pour Tailleurs et Cordonniers, manufacturés par C. W. Williams & Cie., de Montréal.

WOODLEY & CIE. AVIS. Tous les comptes dus qui ne seront pas payés d'ici au 1er JANVIER 1876, nous les donnerons à notre avocat pour collection.

INJECTION BROU. Hygiène, Indispensable et Préventive, la seule véritablement sûre qui rien adjoindre. Se trouve dans les principales pharmacies de l'univers.

GUERISON DES MALADIES NERVEUSES & CONVULSIVES PAR LES BROMURES DE PENNES ET PELISSE. Pharmaciens-Chimistes, rue de Latran, 2, Paris.

Vin de Bugeaud TONI-NUTRITIF Au Quinquina et au Cacao combinés. Le VIN TONI-NUTRITIF DE BUGEAUD, est le plus efficace des médicaments de ce genre.

LE VIN TONI-NUTRITIF DE BUGEAUD. Est d'un goût fort agréable. Il est chargé par essence par les sels les plus riches de France et de l'Étranger.

SILPHIUM CYRENAÏCUM. Traitement curatif de la PHTHISIE PULMONAIRE à tous les degrés. ET EN GÉNÉRAL DES AFFECTIONS de la POITRINE ET DE LA GORGE.

CACHETS MÉDICAMENTEUX LIMOUSIN. PROCÉDÉ BREVETÉ POUR 15 ANNÉES S. G. D. G. PARIS, 2 bis, rue BLANCHE (place de la Trinité).

Table listing medicinal products: Rhubarbe, Sulfate quinine, Charbon végétal, S-N Bismuth, Fer réduit, Quinquina, Poivre cubèbe, Podophylline, Brom. potassium, Pepsine.

CHLORAL PERLÉ LIMOUSIN. HYDRATE DE CHLORAL en CAPSULES DRAGÉIFIÉES. Sous cette forme, pas de construction à la gorge faite. Il sert de dissolvant à l'acide-tannique dans l'eau froide ou chaude.